

GRAY, Chris Hables. *Postmodern War . The New Politics of Conflict*. New York, London, The Guilford Press, 1998, 328p.

Bertrand Badie

Volume 30, Number 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704104ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704104ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Badie, B. (1999). Review of [GRAY, Chris Hables. *Postmodern War . The New Politics of Conflict*. New York, London, The Guilford Press, 1998, 328p.] *Études internationales*, 30(4), 836–837. <https://doi.org/10.7202/704104ar>

Traité de Maastricht, la définition des fameuses missions de Petersberg et la réforme de l'UEO sans oublier la mise en œuvre de la PESC. Le second traité des défis nés des crises extérieures – seconde guerre du golfe Persique (1991-1998), crises africaines (1994-1997), opération « Alba » en Albanie en 1997. Le troisième chapitre passe en revue les « instruments opérationnels » de l'UEO : ses forces militaires (les FRUEO), la question difficile des Groupes de forces interarmées multinationales (GFIM ou CJTF), « forces séparables mais non séparées » susceptibles d'être prêtées par l'OTAN à l'UEO pour des missions de type Petersberg n'impliquant pas la participation des États-Unis.

Le quatrième chapitre (le VIII^e dans le livre) débouche naturellement sur le cercle vicieux ou vertueux – c'est selon des relations qu'entretiennent les trois organisations internationales au centre de la « Sécurité européenne » *stricto sensu*, à savoir l'UE, l'UEO et l'OTAN. On entre là dans les subtilités de l'Europe à géométrie variable, tributaire des élargissements en cours et des statuts particuliers de certains États dans cette triade institutionnelle complexe. Le dernier chapitre (le IX^e) de la deuxième partie ouvre des perspectives et mentionne les enjeux du siècle qui s'achève : la question d'un livre blanc européen sur la défense, la réforme de l'OTAN, l'avenir du nucléaire militaire, le Traité d'Amsterdam de 1997 entré en vigueur le 1^{er} mai 1999.

On constate facilement l'ampleur et la richesse de la recherche conduite par ces deux éminents spécialistes de la Sécurité européenne que sont A. Dumoulin et E. Remacle. Le sous-titre de l'ouvrage – *l'UEO, phénix de la défense européenne* – le résume bien.

Dans la guerre froide, l'UEO était condamnée à mort ou presque ; dans l'après-guerre froide, elle renaît de ses cendres et peut rendre les plus grands services aux Européens et à la grande Europe en formation, au seuil du XXI^e siècle.

Daniel COLARD

Université de Besançon

Postmodern War . The New Politics of Conflict.

GRAY, Chris Hables. New York, London, The Guilford Press, 1998, 328p.

L'ouvrage s'inscrit dans une veine évidemment importante et large : concevoir la guerre aujourd'hui. Il rejoint ainsi une littérature déjà abondante que l'auteur cite et utilise de façon pertinente, qu'il s'agisse des ouvrages de John Keegan, Michael Klare ou Martin Van Creveld. L'approche est cependant très précise, peut-être étroite, puisqu'il s'agit d'apprécier les effets des mutations technologiques, et notamment des progrès de la cybernétique sur l'évolution même des conflits internationaux. Une touche de constructivisme est là pour affirmer que les effets ne s'apprécient pas seulement sur le plan de la puissance et de l'efficacité des armes, sans cesse plus sophistiquées, mais aussi sur celui du discours et de l'énonciation.

L'auteur montre aisément les ruptures, amorcées dès la Deuxième Guerre mondiale, avec le paradigme clausewitzien. La Commune de Nankin, la « solution finale » ou Hiroshima conduisirent l'idée de « guerre totale » jusqu'aux paradoxes les plus ignobles. Aujourd'hui, celle-ci devient impossible et suicidaire, pour basculer dans

une guerre totalement inconnue, déléguant à la technoscience et à l'ordinateur le rôle d'imaginer en même temps la guerre apocalyptique et des formes étranges de conflit réduit qui habilitent, entre autres, le concept de « conflit de basse intensité » dans un monde de surcroît post-séculaire, donc à menace diffuse... Tout conflit classique devient limité, comme en témoigne la guerre de Corée qui, en ne faisant « que » deux millions de morts, s'inscrivait bien en-dessous des capacités destructrices des armes nouvelles. Quant aux formes innovantes, qu'il s'agisse du terrorisme, des guerres civiles ou des violences mafieuses, elles rendent impossible l'usage intégral des moyens modernes de destruction, tout en faisant appel à des instruments extra-militaires, qu'ils soient de nature psychologique ou économique... En même temps, rejoignant l'analyse de Bernard Brodie, l'auteur arrive à la conclusion que la guerre perd sa fonction de résolution des différends pour se limiter de plus en plus à la fonction d'auto-défense.

Le mérite du livre apparaît dans sa construction, lorsqu'il distingue le présent (première partie), du passé (deuxième partie) et du futur (troisième partie), pour mettre ainsi en évidence des moments de la guerre, offrant un panorama bien construit de son histoire et insistant sur les éléments les plus saillants des ruptures contemporaines. On y trouve une somme utile de connaissances sur la guerre du Golfe, mais aussi sur la guerre du Vietnam, précédant un exercice de futurologie qui intéressera les amateurs d'anticipation.

On sera plus réservé sur la signification globale de l'exercice. Les pa-

ramètres qui nous sont livrés expriment une vraie compétence dans leur domaine, précieuse et utile. Mais leur mise à l'écart de toute réflexion sociologique sur le devenir même des conflits internationaux rend sceptique. La « guerre post-moderne » n'est pas entièrement hypothéquée par des modifications technologiques qui viendraient malmener les « énonciations ». Elle s'apprécie aussi en référence à la transformation des enjeux, à la puissance croissante des conflits identitaires, à la multiplication des « *collapsed states* » et des ruptures violentes des contrats sociaux. Ce brouillage de l'internationalité des conflits réagit sur la technicité même de la guerre, sur son langage, sur l'adéquation des modes classiques de résolution des conflits, comme sur l'identité même des acteurs impliqués. La nécessité d'une approche interactive de l'ensemble de ces données tranche avec la lecture un peu unilatérale d'un livre essentiellement séduit par l'ascendant de la « technoscience ». Au point qu'il s'en dégage un déterminisme qui réduit le concept de « guerre post-moderne » jusqu'à conforter la réflexion stratégique contemporaine dans le mauvais traitement qu'elle réserve aux dimensions sociales de la guerre aujourd'hui. En cela, nous restons sur notre faim.

Bertrand BADIE

Institut d'Études Politiques de Paris

Nato Enlargement: Who Benefits.

GRIFFITHS, Ann L. Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1998, 76 p.

Ce fascicule reprend les communications d'un colloque tenu en novembre 97. Depuis la situation a évi-